

La Grande Loge de France se dévoile

Au siège parisien de cette obédience maçonnique, la deuxième plus importante en France avec ses 31 000 « frères », un musée et un restaurant viennent d'ouvrir leurs portes au public. Immersion au cœur d'une institution qui entend bousculer les clichés sur la franc-maçonnerie.

PAR CHARLES GIOL



KHOROSHAIEVA NATALIA/SP

D'une fratrie à une autre C'est dans un ancien couvent du 17^e arrondissement que se situe le siège de la Grande Loge de France (ici, le temple Franklin Roosevelt).

R

ue Louis-Puteaux, artère discrète du 17^e arrondissement, une façade de brique en impose au passant. Et l'interroge. Que signifie ce monogramme en fer forgé, «SAP»? Il faut avoir franchi le seuil du bâtiment pour apprendre qu'il désigne saint Antoine de Padoue. Car nous sommes bel et bien dans un ancien couvent, bâti à la fin des années 1880 pour des franciscains qui se dévouaient aux nécessiteux – à une époque où ce quartier des Batignolles, aujourd'hui cossu, était peuplé et pauvre. En 1905, moins de vingt ans après la construction du bâtiment, la loi de séparation des Églises et de l'État pousse les religieux vers la sortie. Ceux qui vont leur succéder sont des «frères» d'un tout autre ordre, fers de lance de la nouvelle laïcité républicaine: les francs-maçons de la Grande Loge de France. En 1911, ils acquièrent en effet le vaste édifice laissé vacant, pour en faire leur siège et y accueillir leurs loges.

La transparence contre le complotisme

Un siècle plus tard, si l'hôtel de la Grande Loge de France – la «GLDF», comme on l'appelle dans un monde maçonnique féru de sigles et d'initiales – n'est pas entièrement visitable, ses portes s'ouvrent de plus en plus aux non-initiés. Certes pas le soir, lorsque la vingtaine de temples aménagés dans ces murs accueille des «tenues» (ces réunions que chaque loge tient deux fois par mois): à ces heures vespérales, seuls des frères arpentent les couloirs, les salles, la bibliothèque de l'ancien couvent...

Mais dans la journée, désormais, une simple réservation sur Internet permet à tout un chacun d'entrer pour visiter, en priorité, le musée remanié depuis l'automne dernier, et qui présente de très riches collections historiques. À l'heure •••



1
2



... du déjeuner, un élégant restaurant, installé au sous-sol dans l'ancienne crypte, attend le néophyte ; on a été jusqu'à confier sa carte à un chef fort médiatisé : Thierry Marx.

« Nous n'avons rien à cacher », proclame Jean-Raphaël Notton, l'actuel grand maître de la GLDF qui, en juin 2025, s'est fait élire sur un programme d'« ouverture au monde ». Ses électeurs ? Des représentants des plus de 900 loges fédérées par l'obédience, qui sont installées un peu partout en métropole, dans les outre-mer, et même dans plusieurs pays étrangers. La GLDF est la deuxième obédience de France par le nombre de membres – 31 000 sur les 180 000 francs-maçons de France. M. Notton est médecin de formation, ancien directeur d'un groupe hospitalier privé ; il ne manque aucune occasion d'encourager le public à « oser pousser les portes » de son institution. Une politique de transparence qui, à ses yeux, reste le meilleur moyen de lutter contre les fantasmes et les clichés sur la franc-maçonnerie – et contre des simplifications tendancieuses, en forte recrudescence à l'heure de l'explosion du complotisme en ligne.

« Se mettre en ordre intérieurement »

Derrière son grand maître, la GLDF a donc bien l'intention de sortir de cette ombre où le phénomène maçonnique avait vu le jour et prospéré jadis. Y voit-elle un moyen de se distinguer davantage d'un grand frère encomrant, le Grand Orient de France ? Première obédience du pays, réunissant aujourd'hui plus de 50 000 membres répartis dans 1 400 loges, le « GO » tire prestige d'une ancienneté qui le fait remonter à 1773. Mais la GLDF n'est pas en reste ; car si elle n'a vu le jour qu'en 1894, elle s'inscrit dans une tradition ésotérique bien plus ancienne : avant même le Grand Orient existait en effet une première « Grande Loge de France », dont la GLDF moderne revendique la filiation. Créée dès le milieu du XVIII^e siècle pour fédérer les premières loges françaises apparues sur un modèle venu d'outre-Manche, celle-ci a même eu pour grand maître le comte de Clermont, prince de la maison de Condé, dont le portrait accueille le visiteur rue Louis-Puteaux.

L'actuel grand maître de la GLDF ne rechigne pas à en évoquer le rite propre, ce « rite écossais ancien et accepté » que, dès 1804, un franc-maçon français avait rapporté des États-Unis. Et qui fait la part belle à des traditions plus marquées que celles du GO. « La tradition écossaise est le réceptacle de millénaires de recherches, le creuset de savoirs innombrables, issus de la gnose, la cabale, l'alchimie, l'hermétisme, explique M. Notton. Au début des tentatives, le rituel est un passage nécessaire, qui permet à chacun de se mettre en ordre intérieurement, avant que ne démarrent nos travaux collectifs. » Plus ouvert à la spiritualité que le « rite français » pratiqué par le Grand Orient, plus attaché aussi à l'ésotérisme, l'écossisme séduit, pendant tout le XIX^e siècle, des loges qui, en 1894, se réuniront sous l'égide de la Grande Loge de France, seconde du nom.

Entre les bannières de loges, les tabliers de maçons, les épées de cérémonie et autres documents richement illustrés où sont consignés d'innombrables rituels, les objets pré-

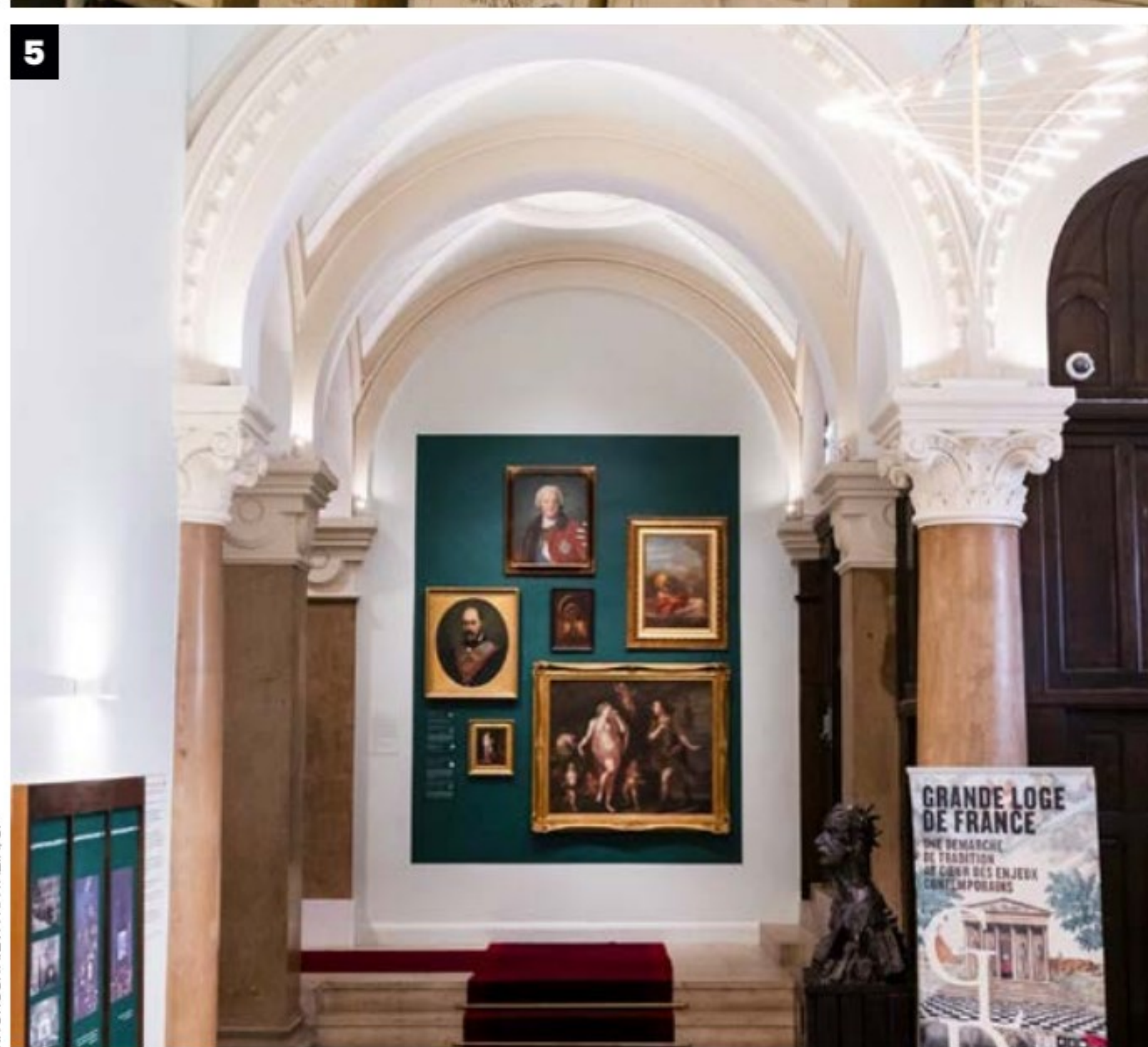
KHORSHAIEVA NATALIA/SP



PHOTOTHÈQUE M.A.B./SP



KHORSHAIEVA NATALIA/SP



Longue histoire (1) Le grand temple Pierre Brossolette incarne la dimension spirituelle de l'ordre. (2) Dans la bibliothèque, les frères peuvent puiser la matière de leur projet, « travailler à l'amélioration constante de la condition humaine ». (3) Bâti vers 1888, l'édifice franciscain devient le siège de la Grande Loge de France en 1911. (4) Confisquées par les nazis, puis récupérées par les Soviétiques pour être transférées en URSS en 1945, ces « archives russes » furent restituées en 1999-2000 et forment une partie des fonds d'archives historiques de l'ordre. (5) Parmi plusieurs peintures anciennes, le portrait du comte de Clermont (en haut), grand maître de la première GLDF, accueille le public.

Reportage

AFP



Points, triangles et compas Le musée expose une partie importante de sa collection de plus de 3 000 objets : tabliers, montres de gousset décorées de symboles maçonniques, maquettes de temples... L'occasion de dissiper les idées reçues et de se livrer à un travail d'explication et de transparence.





KHORSHAIEVA NATALIA/SP



STEPHANE DE SAKUTIN/AFP

... sentés au musée de la GLDF témoignent de la richesse de cette tradition en matière de symboles. Mais au-delà du rite, qu'est-ce qui sépare la GLDF du Grand Orient? Le grand maître rappelle que son obédience a souvent vogué moins à gauche que le GO et que, tout en partageant les grands combats que furent le dreyfusisme et la loi de 1905, s'est moins engagée que lui dans le débat politique.

Travailler à devenir meilleur

Les Écossais sont par ailleurs restés fidèles à leur non-mixité originelle – ce qui ne les a pas empêchés de favoriser la création de loges féminines, réunies dans l'obédience-sœur de la Grande Loge féminine de France. Tout cela ne serait-il pas la marque d'une approche plus personnelle, moins engagée de la pratique maçonnique? «Nous considérons qu'avant de donner des leçons au monde, chacun de nous doit d'abord travailler à être un peu meilleur lui-même, admet M. Notton. Nous espérons que notre recherche personnelle nous permettra d'avoir une action positive à l'extérieur, mais suivant une démarche plus individuelle que collective.» Lors des «tenues», il est interdit en tout cas de parler de religion, tout comme de politique. Mais alors, que peuvent bien se dire les frères, dans la privauté retrouvée des horaires fermés à la visite? En quoi consiste précisément cette «recherche personnelle» que le grand maître de la GLDF présente comme le cœur du travail maçonnique? Ces questions resteront sans réponse; elles relèvent de la part active de mystère qu'entretient une institution ouverte, c'est vrai, mais toujours discrète. **■**

Musée de l'hôtel de la Grande Loge de France,

8, rue Louis-Puteaux (Paris, 17^e). Visites individuelles et de groupe, uniquement sur réservation sur www.gldf.org, rubrique « Musée ».

Le grand temple Pierre Brossolette, l'esprit de résistance

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la GLDF a souffert, évidemment, de la politique antimaçonnique de Vichy; après la dissolution précoce des loges par l'État français – dès le mois d'août 1940! –, le siège parisien s'est trouvé investi par des officines vichystes et par la Gestapo, qui y ont saisi les archives afin de dresser des listes de francs-maçons. La presse

collaborationniste ira jusqu'à publier certaines d'entre elles... Resté sur place et retrouvé à la Libération, le fichier constitué par Vichy n'est pas la moins émouvante des pièces conservées par le musée. Certaines fiches sont exposées aux côtés de documents témoignant de la persécution des francs-maçons sous l'Occupation et de leur fréquente

participation à la Résistance. Parmi les icônes de la maison: Pierre Brossolette, initié en 1927 à la loge Émile-Zola, et qui, après avoir été arrêté par les Allemands au printemps 1944, s'est suicidé pour ne pas parler sous la torture. En 2014, quelques mois avant le transfert de ses cendres au Panthéon, son nom a été donné au grand temple de l'hôtel de la GLDF, dont les portes sont ouvertes aux

visiteurs du musée, à la fin de leur parcours. Aménagé dans la partie supérieure de l'ancienne chapelle du couvent, il incarne cette dimension «spirituelle», réaffirmée par l'obédience depuis la Libération. Contrairement au Grand Orient, la Grande Loge de France n'a pas supprimé de sa constitution la référence au «Grand Architecte de l'Univers». Sous

le plafond voûté du grand temple Pierre Brossolette, les bannières de loges encadrent des baies à vitraux. Le décor maçonnique – la pyramide surmontant l'autel, les trois colonnes incarnant la Sagesse, la Force et la Beauté, le damier noir et blanc symbolisant les oppositions que le maçon doit apprendre à dépasser – s'inscrit sans heurt dans l'ancien espace franciscain. C. G.